A l'Orée du Petit Bois

N° 62 JUIN 2021 Publication Périodique ISNN 2678-3576

Le cartable

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidants

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Quel plaisir de retrouver l'Orée du petit bois !

Le dernier numéro datait du mois d'août 2020, et Françoise Vandermesse n'attendait que notre feu vert pour relancer « la machine à souvenirs ».

Beaucoup de familles ne connaissent pas ce journal, car depuis le mois de septembre 2020, plus de 25 nouveaux résidants sont arrivés au sein de l'établissement. Ils sont présentés en dernière page.

La première édition du journal date de mai 2012 et avait pour thème le « joli mois de Mai ».

Ce mois de Mai 2021 est aussi très joli . Il est la promesse d'une vie normale presque retrouvée dans les prochaines semaines.

Grand merci à Françoise Vandermesse qui s'investit pleinement depuis 9 ans pour la réalisation de ce beau journal.

Je profite de ces quelques lignes pour vous annoncer le prochain repas des familles, organisé conjointement par l'association du petit bois et l'EHPAD.

Il aura lieu le samedi 18 septembre à midi dans le patio de La Résidence. Réservez, dès à présent, la date sur vos agendas !

Vincent Castel

Neuf mois nous séparent de la dernière parution du journal !

Mesures sanitaires obligent, j'avais dû renoncer à rencontrer les résidants, pendant de longues semaines.

L'évolution de la situation nous offre, en ce mois de Mai, la joie de nous retrouver.

Mon cartable était prêt depuis quelques semaines...

Il attendait avec quelque impatience, l'autorisation de sortie.

Feu vert obtenu, j'ai repris papier et crayon pour cueillir les témoignages sur le thème du... cartable !

Prenons ensemble le chemin vers l'école.

Françoise Vandermesse

Le cartable ! Il durait plusieurs années. On ne le changeait pas tous les ans ! À moins d'un accident.

On en prenait grand soin. Ce n'était pas vraiment du cuir, une imitation sans doute, car le cuir était coûteux.

Il y avait à l'intérieur, un ou deux livres, un cahier ou deux et le plumier avec la gomme, le porte plume et un crayon papier car on n'écrivait pas toujours au porte-plume . Il fallait avoir un encrier à proximité.

Quand je parle d'encrier à mes petits-enfants, ils ne savent pas ce que c'est. Ils ne sont pas les seuls !

Après, le stylo a fait son apparition. On n'a plus parlé de l'encrier .

Madame Chibarry

Une poche intérieure plate où l'on mettait les choses précieuses: le mot des parents par exemple ou des pièces à signer.

Un plumier en bois très joliment décoré et compartimenté avec un porte-plume et sa plume Sergent Major.

On les aimait nos cartables !

Il fallait bien le ranger : chaque chose à sa place. Le cahier de récitations, des buvards, le livre d'histoire. J'aimais l'histoire.

Dans le cartable il y avait aussi la gamelle, brillante en métal, avec deux compartiments. Il n'y avait pas de cantine à l'époque.

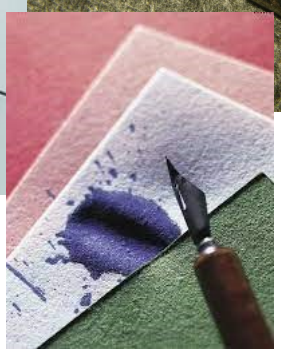
Nous allions manger chez une dame épicière dans le village. Nous étions sept ou huit . Elle nous faisait chauffer la gamelle et ajoutait toujours quelque chose, en particulier de la soupe chaude. La soupe était aussi bonne que celle de Maman.

Le cartable était en une espèce de carton épais et rigide avec une boucle qui brillait, tellement on la soignait !

Les cartables en cuir étaient réservés aux enfants dont les parents avaient les moyens. Là était la différence entre nous. Je me disais « pourquoi, nous, on n'a pas de sous? »

J'aimais l'école et je rêvais d'être institutrice .

Madame Lamolère



Ma mère nous faisait les cartables avec des chutes de tissu. Elle le décorait. Il fallait faire attention aux sous à ce moment là !

Elle faisait tous travaux d'aiguille. Pourtant elle était à la campagne et n'avait pas beaucoup de temps.

Elle nous faisait aussi, à ma sœur et à moi, les tabliers.

On passait par un chemin de traverse pour que le chemin vers l'école soit moins long . Ça faisait 3 km, 4 fois par jour, à pied. Ce n'était pas de tout repos !

Madame Bourgouin

Je ne sais même pas si j'avais un cartable ! Je prenais les livres dans un sac. Je partais au trot car l'heure était là. Si on était en retard, la porte se fermait et on était obligé d'aller s'excuser auprès du Directeur.

J'aimais aller à l'école. J'étais obligée, avant de partir, de préparer un peu de repas pour Papa, pour qu'il puisse manger. Ma Maman était décédée, j'avais 2 ans et demi.

Je n'ai pas toujours été gâtée. Je disais à mes camarades qui avaient leur Maman et qui se plaignaient : « Prenez ma place et vous verrez ».

Quand on perd sa Maman, on perd tout. On ne remplace jamais une Maman.

Madame Bessou

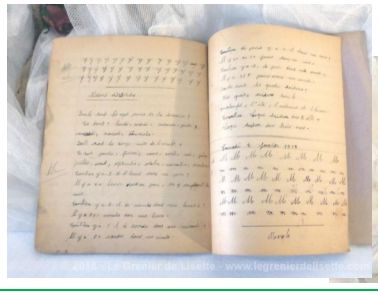
Il y en avait 1 pour 2 , pour ma sœur et moi. Nous allions dans la même école et nous étions dans la même classe, filles et garçons ensemble.

Le cahier de devoirs du soir était important.

Je me débrouillais pas mal en Maths. Les rédactions, ce n'est pas ce que j'aimais le plus. Ça faisait travailler la cervelle, d'autant qu'il fallait changer souvent de thèmes.

Je pensais à vous il y a 2 ou 3 jours et me disais « il y a longtemps que je n'ai pas vu la journaliste. Je trouvais le temps long. »

Monsieur Tédesco



C'est une cousine qui m'avait offert le cartable. C'était un gros cartable en cuir à double poche. J'en charriais des choses là dedans des livres et le dictionnaire !

On se moquait de moi qui faisait toujours suivre les livres. Les copains ne le faisaient pas. J'avais l'impression d'être intelligent parce que j'avais ainsi, tout au bout du bras.

J'étais malheureux à la fin de l'année car il fallait rendre les livres . Je revenais de l'école avec le cartable vide. J'étais dépouillé. Je le rangeais pour la prochaine rentrée et je pensais quand même aux vacances.

Monsieur Ceratto

Le travail de la terre me plaisait davantage que l'école.

Les livres dans le cartable étaient en Français . Et on ne parlait que le patois à la maison.

On apprenait assez vite mais c'était dur ! Quand nous parlions patois entre nous dans la classe, l'institutrice nous grondait . On n'était autorisé que dans la cour de récréation.

Je me disais que quand j'aurai des enfants je ne leur parlerai pas en patois mais uniquement en Français.

Madame Faurie

Nous mettions tous les documents qui pouvaient nous servir dans le cartable.

Parfois il y avait du rabio et ça devenait lourd. Mais je n'étais pas trop loin de l'école, 5 minutes à pied.

Il était à compartiments, un pour la trousse avec porte-plume, compas, double décimètre et l'autre pour les livres et les cahiers .

J'avais eu la chance d'avoir un cartable en cuir avec rabat C'était un objet précieux dont nous prenions soin.

Mon père m'avait dit « Si tu as le certificat d'études je t'achèterai un vélo »Alors je travaillais ! Mais je l'ai passé au moment où mon père est décédé, ce qui m'avait perturbé.

Monsieur Arrivets

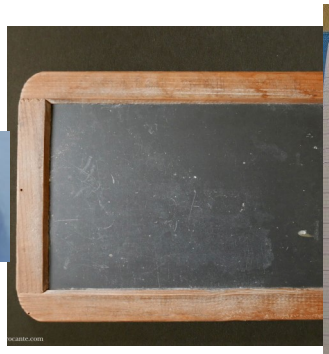
Le cartable nous le portions à la main, pas sur le dos.

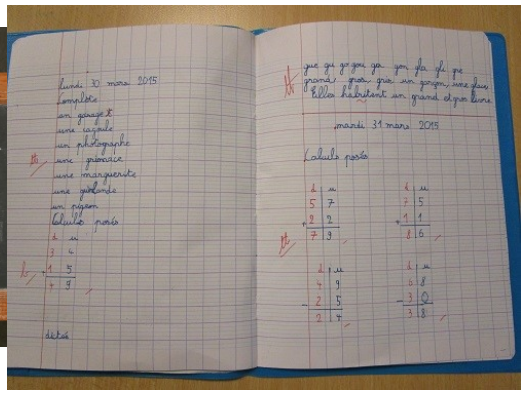
On y mettait tout ce qu'il fallait pour l'école, le plumier , l'ardoise.

Il y avait aussi cahier de brouillon, cahier du jour .

Les livres restaient dans le bureau à l'école. On ne les amenait pas à la maison.

Madame Cazes





Je ne suis pas sure d'avoir eu un cartable car nous étions juste à coté de l'école, toute proche.

On prenait livres et cahiers sous le bras. Quand il pleuvait, on les mettait dans une poche en tissu.

Je n'aimais pas l'école, en particulier les Mathématiques et surtout les fractions.

Madame Teyssier

J'habitais rue Victor Hugo à Cahors et j'étais scolarisée en haut du boulevard.

Dans mon cartable il y avait un béret que, ni mes amies ni moi, ne portions pas sur le boulevard.

En arrivant au collège il fallait impérativement le mettre au risque de sanction.

Madame Laurie

Mon mari a conservé précieusement son cartable, un vrai cartable en cuir .

Il le cirait pour l'entretenir. Parfois il le sortait pour transporter quelques documents. Ce devait être un cadeau de sa grand-mère

Quant à moi, je n'habitais pas très loin de l'école. Je n'avais pas de problème de portage. J'allais à pied sans me presser. Il me fallait 1/4 d'heure.

Madame Guilhem.

Il était écrit Marinette sur mon cartable parce que chez moi on m'appelait Marinette alors que mon prénom est Anne Marie.

Chaque élève avait approximativement le même cartable en carton rigide.

On y mettait, en plus des affaires scolaires, un mouchoir.

Un jour je me suis aperçue en arrivant à l'école que j'avais oublié le mouchoir . C'était une catastrophe. Je suis revenue toute seule à la maison. La maitresse m'a grondée car il ne fallait pas que je fasse le chemin seule. J'avais à peine 5 ans .

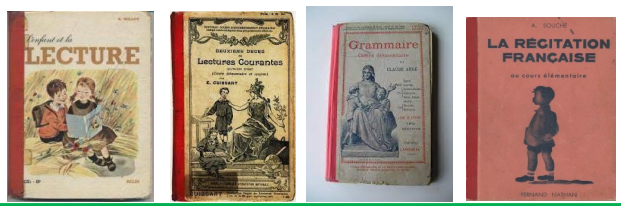
Je ne me souviens plus trop de ce qu'il y avait dans le cartable, mais l'histoire du mouchoir m'a marquée.

Madame Gutin.

Plumier, cahier de brouillon, cahier de devoir trouvaient place dans mon cartable.

J'avais 3 km à faire à pied . L'école n'était pas la porte à coté. On le faisait 4 fois par jour car on revenait manger à la maison. On n'avait pas beaucoup de temps pour le repas. Les parents nous donnaient un gouter pour 4 H . C'était un quignon de pain frotté à l'ail avec du chasselas l'été et du chocolat l'hiver. Ce n'était pas facile à l'époque ! Le plus dur c'était le chemin le matin et le midi. Parfois, le soir on s'arrêtait dans les vignes pour manger des pêches car on avait un peu plus de temps. Ce sont de bons souvenirs .

Monsieur Foissac



Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de des résidants qui nous ont quittés ces derniers mois.

Nous avons le plaisir d'accueillir à la résidence du Petit Bois :

Jacqueline PEBEYRE, âgée de 92 ans, originaire de Pradines. Elle a vécu et travaillé à Cahors dans la mercerie familiale et a eu 3 enfants et 6 petits enfants. Elle a fait, avec son mari, 5 tours du monde.

Hélène BESSOU, âgée de 94 ans a grandi dans le Loiret avant de venir dans le Lot où elle a créé une distillerie de fleurs et a élevé ses 3 enfants.

Christiane SORIANO a vécu très longtemps dans l'Hérault où elle a tenu, avec son mari, un commerce d'alimentation avant de venir nous rejoindre dans le Lot.

Huguette GUILHEM, fille ainée d'une fratrie de 4 enfants était sage-femme à Créteil. Passionnée par son travail , elle l'est aussi par la montagne. Elle a eu 5 enfants et 15 petits enfants et a souhaité se rapprocher de sa fille qui habite Cahors.

Edouard DE ALMEIDA, portugais d'origine, est arrivé en France en 1969. Marié, 3 enfants, il a travaillé dans le bâtiment et à la MAEC. Il adore cuisiner, chanter, écrire des poèmes et jouer de l'harmonica.

Christiane PAULIAC, originaire de Gourdon, ancienne aide-soignante, est âgée de 85 ans .

Agnès BRAZIER, a vécu une enfance heureuse dans le Nord dans la France. Elle a eu 3 enfants, et fût institutrice. Elle a beaucoup voyagé, dans de nombreux pays comme le Kenya, la Turquie...

Hervé COMBES, originaire du Lot, marié, a eu 4 enfants.

Yvonne FARGE, âgée de 88 ans, vivait jusqu'à présent à la MARPA de Lalbenque avant de nous rejoindre à Pradines. Elle a eu 2 enfants,

Colette RIFFAULT a fait des études de langues pour être interprète auprès des troupes américaines en France . Après la guerre, elle a rencontré son mari et élevé ses 3 garçons.

Claudine LOUBRADOU, âgée de 83 ans, vivait à Espère avec son mari. Elle travaillait à la ferme, a tenu une auberge et a terminé sa carrière à l'unité culinaire de Cahors. 2 enfants et 3 petits enfants.

Jeanne BORNE, âgée de 88 ans a eu 7 enfants.

Jacques CERATTO, originaire de l'Hérault. Il a travaillé à Paris en tant que dessinateur dans la conception d'armoire électrique. Il est venu habiter dans le Sud-Ouest à la retraite.

Cécile TIERLE, âgée de 88 ans a passé son enfance à Catus. Elle a habité dans l'Oise où elle a occupé un poste d'institutrice et a eu 2 enfants. A la retraite elle décide de revenir s'installer à Catus.

Jeanine VINNAN, a passé son enfance à Lantillac Lauzes. Ses parents étaient agriculteurs. Après son mariage, elle a tenu avec son mari un bar tabac. Amoureuse des chats, elle en avait jusqu'à 12 !

Simonne APOSTOLI, originaire du Nord du Vietnam est arrivée en France à l'âge de 20 ans. Elle s'est mariée à un Français. Ils travaillèrent tous les deux pour une entreprise de navigation.

Yvette MORISOT, âgée de 85 ans, originaire de Bordeaux où elle a exercé le métier de professeur de Français et d'Anglais. Elle a rejoint le Lot pour se rapprocher de sa fille.

Maria SASIAIN ITURRIAGA, d'origine espagnole a été refugiée politique. Elle était esthéticienne.

René SALVAT, a vécu et a fait ses études au Maroc pendant 10 ans pour devenir urbaniste. Après s'être engagé dans l'armée au moment de la guerre, il revient en 1961 à Pradines.